

LA SCANDALEUSE DE TOKYO

Le chef-d'œuvre, enfin
traduit, de la sulfureuse
Uno Chiyo s'inspire
de *La Princesse de Clèves*.



LE LIVRE > *Ohan*, d'Uno Chiyo,
traduit du japonais par
Dominique Palmé et Kyôko Satô,
Philippe [Picquier] 96 p., 12 €.

Dans la première scène de *Ohan*, le héros (et narrateur), brocanteur minable de son état, croise l'épouse qu'il a quittée sept ans plus tôt pour une geisha, alors qu'elle était enceinte. Ils prennent l'habitude de se revoir en secret... Ce court roman est considéré comme l'œuvre la plus aboutie d'Uno Chiyo, figure haute en couleur de la littérature japonaise du xx^e siècle : célèbre pour ses romans, elle ne l'était pas moins pour les kimonos qu'elle créait et portait en toute occasion, ainsi que pour le journal de mode qu'elle dirigea – le premier du genre au Japon – et sa vie scandaleuse : « Sa voracité sexuelle, me rappelait celle de Marlene Dietrich », notait James Kirkup dans *The Independent*, en 1996, lorsque la vieille dame s'éteignit presque centenaire.

Le triangle amoureux qu'elle met en scène dans *Ohan* est censé s'inspirer de *La Princesse de Clèves*. « Ce sont les femmes qui s'y révèlent les personnages les plus forts », remarque Kirkup, tandis que l'homme, imbu de lui-même, veule, inconsistant, incapable de choisir entre son épouse soumise et sa geisha possessive, « fait assaut d'immatunité et de médiocrité ». □